

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

MICOUD

MAËL

Note de délibération : 20 / 20



Né(e) le

Nom

M I C O U D

Prénom (s)

M A È L

20 / 20

Épreuve : Culture généraleSujet ☒ 1 ou ☐ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 01 / 02Numéro de table 013

Peut-on ne rien aimer ?

Aimer serait cet élan, cet acte d'affection vers l'objet de son amour, marqué dans notre conscience par sa singularité. De ce fait, "Tout aimer" semble manifestement paradoxal comme la singularité de chacun des objets de notre amour serait submergée par l'absence de critère d'unicité ou de reconnaissance d'une supériorité de chaque objet sur un autre devant notre subjectivité aimante. On aurait alors tendance à affirmer que "Tout aimer", c'est ne rien aimer. Pourtant ne rien aimer est-il possible alors même qu'aimer est une action transitive impliquant de fait un objet aimé ?

Quand on aime quelque chose, on l'apprécie, et on apprécie le fait même de l'aimer en tant qu'acte pur. Ne rien aimer semble alors paradoxal ; ne rien aimer impliquerait de ne rien apprécier, or est-ce là même une expérience possible de l'existence ? De même, puisque le fait d'aimer semble motiver l'existence et sa continuité - apprécier une expérience invite à la répéter - comment peut-on même vivre en aimant le rien, c'est-à-dire ce qui n'est pas ? Il est ainsi question non seulement de possibilité ("Möglichkeit" en allemand, ce qui est de l'univers du vraisemblable) mais aussi de capacité -

Peut-on continuer à vivre sans ne rien aimer ? À moins que le rien ne soit considéré, justement, comme un tout, un phénomène radical du néant, de la négation. Ne rien aimer serait alors tendre vers ce rien de l'existence ou vers cette existence du rien.

Peut-on ne rien aimer alors qu'il s'agirait finalement d'une manifestation antinomique de l'être affectant par lui-même sa capacité à réaliser les conditions de son existence ?

*

Ne rien aimer semble à priori invraisemblable et impose un paradoxe : l'amour est évident et distingue l'Homme, c'est ce qui nous rattache et nous inscrit dans l'existence ; si l'on n'aime rien, même pas soi, pourquoi vivrions nous ? (I). Cependant, interpréter le "rien" comme un "néant" permet d'extraire une piste de réflexion : ne rien aimer, c'est aimer le néant, la négation de l'être, le nihilisme, ce qui ferait sens (II). Mais finalement, ne rien aimer n'est-il alors pas le prélude à l'apprentissage de l'amour ? Aimer n'est pas seulement le fait d'apprécier et nécessite une démarche. Une démarche qui résoudrait le paradoxe de l'amour du rien pour tendre vers un amour de la sagesse comme condition de réalisation de l'existence (III).

*

*

*

Dans un premier temps, ne rien aimer semble à priori insaisissable et impose un paradoxe : l'amour est évident et distingue l'Homme, c'est ce qui nous rattache et nous inscrit dans l'existence. De fait, ne rien aimer pourrait être ressenti comme ne jamais faire d'expérience d'un quelconque amour envers quelque chose, c'est-à-dire comme l'expérience de ne pas aimer. Or ne pas aimer nie la condition même de l'Homme qui est un être naturellement aimant. Dans le film Les ailes du désir de WENDERS, les anges observent l'humanité et ne parviennent à ressentir la sensibilité singulièrement humaine de l'amour, qui s'exprime notamment dans la chair. Le corps humain permet l'amour par la sensualité, ce que les anges, êtres immatériels et métaphysiques, ne peuvent se représenter. Un ange, Daniel, décide d'échanger sa condition d'ange caractérisée par l'éternité pour devenir un mortel et enfin ressentir l'amour, ce qui le condamne au sort funeste de la mort. Cependant, Daniel est justement enfin capable d'aimer, car en devenant humain, il a inscrit son existence et sa conscience dans le monde matériel et le temps. C'est justement ce qui caractérise la singularité de l'acte d'aimer chez l'Homme et rend donc l'amour indissociable de l'existence humaine et de sa conscience, rendant caduque l'hypothèse de ne pas aimer.

Partant de ce constat, ne rien aimer signifie ne jamais prendre de plaisir dans une quelconque expérience, ne pas connaître le plaisir de l'affection comme distingué par Spinoza entre l'"affection joyeuse" et l'"affection triste" provoquées par les passions. Or si l'on ne connaît pas le plaisir, alors on ne pourrait savoir ce que l'on aime de toute façon, ce qui maintient le paradoxe ; peut-on même affirmer que l'on n'aime rien si l'on n'aime effectivement rien ?

Enfin, ne rien aimer impose un dernier paradoxe. Si l'on n'aime rien, pas même soi, alors pourquoi vivons-nous? ROUSSEAU distingue le phénomène d'"amour de soi", une perversion de la vie en société qui, par comparaison, incite les êtres à s'aimer toujours plus et pousse à l'individualisme, et l'"amour propre" qui est l'amour que se porte chaque individu à soi-même et qui est le critère inconditionnel de la persévérance dans l'être par la volonté de survie. Ainsi, chaque être est mû par un certain amour, au moins réduit à sa propre personne, qui est contenue dans sa nature propre et justifie son existence.

Cet amour envers sa propre personne est nécessaire pour justifier l'existence en ce qu'il est la raison même de l'existence. Dans Le Phénomène érotique, l'académicien Jean-Luc MARION démontre que le fait d'être aimé vaut toutes les raisons de persévérer dans son existence. Il imagine un pacte faustien modifié dans lequel un individu se verrait n'être aimé par personne en échange de la vie éternelle. Jean-Luc MARION démontre que le "À quoi bon?" relativisant toute chose de l'existence devant la mort ne peut résister au "N'aime-t-on?" qui définit l'existence des êtres par rapport aux autres - la vie éternelle ne vaut alors plus rien face à la perspective de n'être aimé par personne. Un certain amour de sa propre personne est donc nécessaire pour donner une raison de vivre, et le fait de ne rien aimer, pas même soi, rendrait peu vraisemblable toute expérience consciente d'existence dans ces conditions. Ne rien aimer impose donc le paradoxe de l'existence alors même qu'aimer est une raison de vivre.

Numéro d'inscription



Né(e) le

Nom

M I C O U D

Prénom (s)

M A Ë L

20 / 20



Épreuve : Culture générale

Sujet ☒ 1 ou ☐ 2
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 02

Numéro de table 013

*

*

*

Ne rien aimer, au sens de ne pas aimer, imposerait donc un paradoxe. Cependant, interpréter le "rien" comme un "tout" permet d'extraire une piste de réflexion supplémentaire; ne rien aimer serait l'expression du néant, de la négation de l'être, du nihilisme, ce qui ferait sens. Effectivement, un certain phénomène d'amour de l'annihilation, de la destruction ou de l'auto-destruction est envisageable, voire de la négation de l'altérité. Il s'agirait alors d'un nihilisme nietzschéen où l'individu aimant prendrait plaisir à la destruction. Dans Belle du Seigneur d'Albert COHEN, les amants sont épris passionnellement et décident de partir vivre leur idylle sur la côte d'Azur; pourtant, c'est à une véritable décrépitude de leur couple et par là d'eux-mêmes à laquelle le lecteur assiste. Leur passion est destructrice, réduisant leurs rapports intimes à l'animalité par l'usage du champ lexical de la bestialité et l'on assiste à une réduction profonde de leurs êtres au néant en même temps

qu'ils se refusent à sortir de chez eux. Ils semblent donc enfermés dans cette passion destructrice qui vire à l'anéantissement, dans laquelle ils semblent se complaire. SARTRE, dans l'Être et le Néant, analyse également les penchants d'un amour qui conduirait à l'abolition totale de l'altérité de l'être. En effet, SARTRE considère si l'amour perdure au delà du rapport sexuel, censé assouvir les désirs de chacun, c'est parce que le rapport sexuel permet de courtoiser la volonté de prendre possession du corps de l'autre mais pas de sa conscience. L'amour est donc l'émanation d'une volonté de prendre possession de l'altérité par sa conscience mais n'est jamais assouvi; il est donc l'expression de la volonté de rendre l'autre captif de soi et finalement d'abolir l'altérité soit de la réduire au néant; on aimerait donc que l'autre devienne un rien extérieur à sa conscience.

Alors, ne rien aimer serait peut-être aimer la mort. L'amour de l'anéantissement et de la négation ne serait alors que l'expression d'une volonté de voir l'existence disparaître, et celui qui n'aime rien n'attendrait que de mourir, et par là-même aimerait l'idée de mourir. Le thème de la mort en amour est très marquée dans la culture romantique occidentale comme l'analyse Denis de ROUGEMONT dans l'Amour de l'Occident et la mort revêtait un caractère central dans les motivations de l'amour, alors même qu'aimer la mort semble correspondre au fait de vouloir inscrire l'amour que l'on éprouve pour quelqu'un dans l'éternité. L'amour de la mort est donc

Conceptuellement possible et pourrait être justifié dans le cadre d'un amour qui pousserait l'être à l'anéantissement. Ne rien aimer, serait donc l'expression de la tendance à l'anéantissement, au néant, voire de l'amour de la mort.

*

*

*

Finalement, ne rien aimer n'est-il pas alors le prélude à l'apprentissage de l'amour ? Aimer n'est pas seulement le fait d'apprécier mais nécessite une démarche. Dans un premier temps, bien qu'il semble paradoxal de pouvoir ne rien aimer, doit-on seulement aimer quelque chose ? KANT affirme que le devoir, expression de la raison, ne peut s'imposer à la passion et donc à l'aman. Le devoir implique de s'imposer une contrainte, ce qui est contraire au principe même de l'amour, qui est un élan incontrôlé d'affection. En fait, il s'agirait surtout d'apprendre à aimer d'une certaine façon selon ARISTOTE. Dans Andromaque, il défend l'idée d'un amour en acte plutôt qu'un amour passif car "il vaut mieux toujours agir" dans l'optique d'une réalisation de l'existence et DERRIDA détermine dans Politique de l'Amitié le phénomène d'"Aimance", un amour en acte qui se rapproche de l'amitié. Ainsi, Aimer est plus qu'apprécier, c'est une démarche en acte et c'est à ce titre qu'il faudrait comprendre l'"art d'aimer" (OVIDE) : si l'on n'aime rien, c'est parce que l'on n'agit pas conformément aux vrais critères de l'acte d'aimer et que nos goûts doivent être "éduqués".

Ainsi, devant la position fataliste de "ne rien aimer", il s'agirait d'apprendre à admirer, à s'étonner des choses en considérant

mieux leur singularité. il s'agirait de se laisser prendre par l'"Immense-
moments" de l'amour tel que décrit par Edgar MORIN dans
amour, poésie, sagesse, par le "dessaisissement de soi" dans
l'admiration des choses et des êtres. Ainsi, ne rien aimer relèverait
d'un hermétisme aux choses du monde qu'il conviendrait de
quitter.

Sur la voie de cet étonnement ou de cette admiration
provoqués par le fait d'aimer, il s'agit de constater que "ne rien
aimer" est un horizon dépassable tant Aimer n'est pas un concept
philosophique comme les autres mais inaugure bien la philosophie
en elle-même; selon MARION; ne rien aimer ne permettrait de
remplir les conditions d'un phénomène philosophique réalisable
car la sagesse imposerait a minima d'aimer la sagesse; et
l'apprentissage de l'amour de la sagesse est condition de réalisation
de l'existence même. Ne rien aimer ne ferait alors sens à
moins de nier toute capacité de transcendance de l'être.

x

x

x

Ne rien aimer impose un premier paradoxe qui nierait les raisons
même de l'existence humaine. Pourtant, ~~ils~~ interpréter l'amour du rien
comme un amour de l'anéantissement peut être envisagé; finalement, il
s'agirait d'apprendre à aimer des choses pour réaliser la pléine transcendance
de l'être.